



KRAKEN



DANS LA TOUR,
PERSONNE NE VOUS ENTEND CRIER

MARVELOUS PRODUCTIONS ET RIGGINS FILMS
PRÉSENTENT

ALESSANDRO
DIONG MANDON
BRESCH GUILLAUME
GOUX BILEL
CHEGRANI LUCIE
CHARLES-ALFRED
GAZO LA MAND 1.9

KRAXEN

UN FILM DE MOHAMED CHABANE ET THÉO JOURDAIN RHODES

IH35 / FRANCE / 235 / 5.1
VISA N°162.225

DISTRIBUTION

PAN DISTRIBUTION
Anne Rigaud
anne@pan-groupe.com
06 78 72 31 71

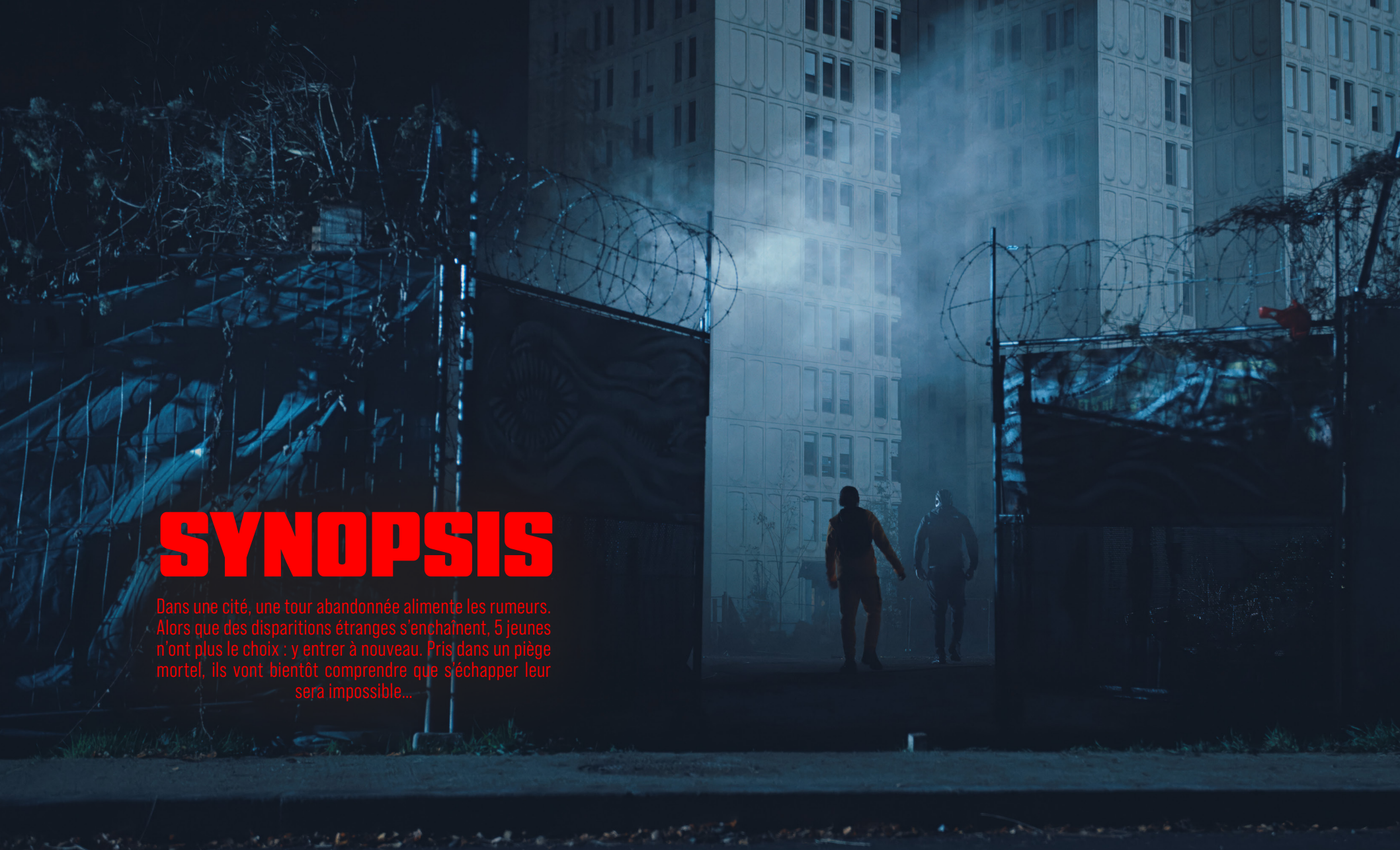
LE 30 SEPTEMBRE
AU CINÉMA

INTERDIT AU MOINS DE 16 ANS.

PRESSE & E-UP

LA PETITE BOÎTE

Camille Madelaine - camille@la-petiteboite.com
Audrey Le Pennec - audrey@la-petiteboite.com
Leslie Ricci - leslie@la-petiteboite.com



SYNOPSIS

Dans une cité, une tour abandonnée alimente les rumeurs. Alors que des disparitions étranges s'enchaînent, 5 jeunes n'ont plus le choix : y entrer à nouveau. Pris dans un piège mortel, ils vont bientôt comprendre que s'échapper leur sera impossible...

ENTRETIEN MOHAMED CHABANE ET THÉO JOURDAIN RHODES

RACONTEZ-NOUS VOTRE PARCOURS, ET CE QUI VOUS A MENÉ À TRAVAILLER ENSEMBLE.

Mohamed Chabane : Je suis arrivé à Paris à 18 ans. Pendant dix ans, j'ai fait des dizaines de clips pour des artistes divers et variés. Ensuite, j'ai commencé à faire des pubs, mais j'avais toujours envie de faire de la fiction. Un jour, j'ai rencontré Théo dans une boîte de production, puis il m'a appelé pour réaliser un projet pour l'artiste JR, autour du collage de la Pyramide du Louvre. On a fait ce premier projet ensemble, on a appris à se connaître, on est devenus amis, et on s'est rendu compte qu'on avait des envies communes, de cinéma notamment.

Théo Jourdain Rhodes : De mon côté, je viens de Quimper et je suis monté à Paris à 18 ans, tout seul. Je voulais faire des films, je voulais être producteur, je voulais tout faire ! Mais je ne connaissais personne. J'ai fait un BTS gestion de la production, et en

même temps, j'ai fait un court métrage à 18 ans avec Nathan Franck, qui avait plutôt bien marché. Ensuite, j'ai vite grimpé les échelons : assistant de production, chargé de production puis directeur de production. Je travaillais sur de gros projets internationaux, mais je n'étais pas à ma place, je le sentais.

Un jour, je me suis dit que j'allais tout arrêter et repartir à zéro. J'ai refait un court métrage en Bretagne et avec Mohamed, on a pitché sur d'énormes clips pendant un an. Pas mal de projets sont tombés à l'eau, mais on adorait travailler ensemble donc on a continué. Et puis un jour en 2021, on nous a proposé une série de comédie musicale sur France TV Slash : *REUSSS*.

Mohamed : C'était génial de s'approprier un genre, de tout regarder comme des geeks, de voir tout ce qui avait été fait, puis de se dire : « *OK, maintenant, comment on va interpréter ce qu'est une comédie musicale avec notre goût et les moyens qu'on nous*

donne ? » Sur *REUSSS*, on faisait parfois deux clips dans la même journée, avec des scènes de dialogue en plus. C'était tellement dur, que maintenant, quand on fait un long métrage, on a presque l'impression que c'est du luxe, même si les moyens restent restreints. Cet entraînement a été hyper formateur.

ET COMMENT KRAKEN SE GREFFE À TOUT ÇA ?

Mohamed : Quand on préparait *REUSSS*, on était près du bassin de Thau, à Sète, dans le sud de la France. En parlant à un gérant d'un four de la cité pour lui demander son autorisation, le mec nous explique qu'en prison il est devenu cinéophile parce qu'il n'y avait rien à faire à part regarder des films, notamment des films d'horreur. À un moment, il nous dit : « Les gars, ce qu'il manque dans le cinéma français, c'est un film d'horreur dans une cité avec un mec fou qui nous bute tous. Ça, je ne l'ai jamais vu. C'est sûr que ça marcherait. » À l'époque, on ne pensait



pas du tout réaliser un film d'horreur un jour, ce n'était pas dans nos projets.

Théo : Plus tard, quand *REUSSS* est présenté à Séries Mania, nous rencontrons le producteur Guillaume Thevenin. Il avait lui aussi envie de faire un film d'horreur dans une cité. Il nous a expliqué son idée : un huis clos dans une tour de cité, avec une bande de jeunes qui se retrouvent bloqués et assassinés par un tueur. Les rendez-vous se sont enchaînés, on a rencontré Marvelous Productions avec Benjamin Drouin, qui nous a présenté un scénariste connu pour de grands films d'horreur : Romain Protat.

Mohamed : Au départ, Romain Protat était scénariste. Nous, on était collaborateurs au scénario : on donnait nos idées, et Romain devait les écrire avec les siennes. Petit à petit, on est entrés de plus en plus dans l'écriture avec lui. À un moment, on est devenus co-scénaristes, jusqu'à reprendre le bébé au bout de deux ans, pour essayer d'intégrer notre âme au projet. Au début, ça ressemblait davantage à une commande. Puis c'est devenu un projet plus personnel.

ENTRE LE PREMIER TRAITEMENT DE ROMAIN PROTAT ET LA VERSION FINALE DU TEXTE, À QUEL POINT LE SCÉNARIO A-T-IL ÉTÉ MODIFIÉ ?

Théo : Tout a changé et rien n'a changé, c'est resté la même arène. Romain a construit, entre guillemets, la structure de la tour. Après, à l'intérieur, plein de choses ont changé. Le méchant, par exemple, a changé mille fois.

Mohamed : Le film a plus changé dans les trois dernières semaines avant la livraison du scénario qu'en trois ans. C'était assez fou, parce qu'à partir du moment où tu sais que tu vas vraiment tourner, tout devient très concret.

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ LES SCÈNES EN TERMES DE LUMIÈRE, D'HORS-CHAMP, DE MONTAGE, DE JUMP SCARES, D'HORREUR ? EST-CE QUE VOUS AVIEZ DÉJÀ TOUT ÇA EN TÊTE À L'ÉCRITURE, OU EST-CE VENU PLUS TARD, AU MOMENT DU DÉCOUPAGE TECHNIQUE ?

Mohamed : C'était déjà là, dès l'écriture, mais sous forme de blocs qui changeaient énormément. À un moment, on se disait : « OK, on a cette scène, ils sont dans un appartement refuge, avec une telle contrainte. Qu'est-ce qu'on peut faire pour pousser la scène au maximum en humour, en flippe, en stress ? » Ça s'est fait de manière assez organique.

Se promener dans les décors de la tour était aussi très inspirant. On pensait beaucoup en termes de sensations, comme dans un manège. Tu as déjà eu deux loopings, donc qu'est-ce qui peut encore surprendre ? À quel moment le manège s'arrête d'un coup ? Est-ce qu'on peut faire croire aux gens qu'il y a un problème ? Petit à petit,

on s'est demandé : « OK, on a déjà vécu tout ça, qu'est-ce qui peut être nouveau ? »

Peut-être qu'ils vont escalader la tour, parce que ce serait dommage de ne jamais sortir de la tour et de ne pas jouer avec le vertige. C'est un effet qu'on n'a pas vu jusque-là.

On avançait comme ça, de manière organique et intuitive, avec nos contraintes, en essayant de nous renouveler toutes les cinq minutes pour que le spectateur ne s'ennuie pas.

VOUS DITES QUE VOUS AVEZ TROUVÉ VOTRE TUEUR DÉFINITIF À LA FIN. JE N'AI PAS PU M'EMPÊCHER DE PENSER À UNE SORTE DE FREDDY KRUEGER : UNE FIGURE QUI HANTE UN QUARTIER, DONT TOUT LE MONDE A PEUR, ET QUI EST BRÛLÉE AU VISAGE. SUR LA FORME, ÇA TEND AUSSI VERS LE SLASHER, FAÇON HALLOWEEN OU SCREAM. QUELLES ÉTAIENT VOS RÉFÉRENCES CONCRÈTES QUAND VOUS AVEZ COMMENCÉ À EN PARLER AVEC ROMAIN ?

Théo : Scream, oui, vraiment. Moi, je suis aussi un grand fan de Massacre à la tronçonneuse. À un moment, on s'est dit : « On s'en fout, on fait Massacre à la tronçonneuse : le mec est juste fou, il dégingue tout le monde, il n'y a pas besoin d'expliquer pourquoi ni comment. » Puis on est passés par plein d'autres états. À la fin, on a finalement un tueur très humain.

Mohamed : Oui, on est passé par l'ancien militaire parti faire la guerre dans un pays, revenu complètement fou. Ensuite, ça a évolué. Je ne sais même plus exactement : il y a eu une piste autour d'un enfant soldat, plein de choses. Mais ça ne nous allait pas et le tournage s'approchait...

Théo : Après de (très) longues discussions, en réfléchissant à ce qu'on voulait défendre, et ce qu'on pouvait raconter, on s'est dit :

« *Mais attends, quel type de tueur ferait le plus peur en cité ? Un flic qui a vrillé... qui tue des gars, et on reprend toutes les bavures policières en mode film d'horreur.* » Et là on s'est dit : « *Limitons-nous au maximum à l'imagerie des bavures policières et à toutes les armes qu'un policier peut avoir sur lui.* » La matraque, le taser, la grenade fumigène, la grenade étourdissante... Cette contrainte nous a permis de trouver les idées des meurtres et de les cadrer.

EN DEHORS DE LA TOUR, IL Y A AUSSI CE QU'IL Y A AUTOUR. C'ÉTAIT IMPORTANT POUR VOUS, AU-DELÀ DU CÔTÉ PRATIQUE, DE TOURNER DANS DES DÉCORS RÉELS ?

Mohamed : Oui, la cité, pour nous, c'était important. On a tourné les extérieurs à la Grande Borne, on voulait ancrer le film dans une vraie cité spéciale. Grigny, ça faisait des années qu'on entendait : « *Personne ne tourne là-bas, c'est trop dangereux.* »

Théo : Mais on avait un contact là-bas, que j'ai rencontré il y a plusieurs années, avec un vrai respect mutuel. Il nous a ouvert les portes. C'est aussi pour ça qu'on y est allé, il y avait une histoire et une envie commune de bosser ensemble. C'était très compliqué de mettre tout le monde d'accord : la mairie, la cité, la production, les autorisations, les travaux...

Mohamed : Mais on est trop contents du résultat, parce qu'il y a une âme très particulière dans cette cité, avec ces statues incroyables, il y a quelque chose d'un peu désenchanté, d'étrange. On ne voulait pas non plus de tours trop grandes, puisque notre film se passe déjà dans une tour très haute. À Grigny, ce sont des immeubles bleus de quatre étages avec des formes un peu bizarres.

VOUS AVEZ TRAVAILLÉ AVEC RAPHAËL VANDENBUSSCHE, QUI FAIT UN TRAVAIL REMARQUABLE SUR LA MANIÈRE DE PHOTOGRAPHER LA BANLIEUE, QUE CE SOIT DANS EAT THE NIGHT OU RODEO. C'ÉTAIT IMPORTANT POUR VOUS D'AVOIR QUELQU'UN QUI CAPTE ÇA, QUI ESSAIE DE PHOTOGRAPHER CES ESPACES DIFFÉREMMENT ?

Théo : On a fait un gros casting pour ce poste, parce qu'on est très sensible à l'image. Raphaël est le seul qui nous a vraiment touchés. Ses films ont un vrai parti pris visuel, osé, fort. Quand on l'a rencontré, on a tout de suite accroché.

Mohamed : Raphaël, c'est un monstre de préparation. On a presque fait tout le film à l'iPhone, scène par scène, dans la tour, avec des doublures, des masques, des comédiens. On a préparé tous les mouvements, pendant plusieurs semaines avant le shoot. Il bosse comme un dingue, c'est génial. Le fait de nous préparer à ce point nous a donné beaucoup de liberté lors du tournage.

VOUS AVEZ ÉCRIT AVEC LE CASTING EN TÊTE ?

Mohamed : Oui, on a eu le casting très tôt, donc on a vraiment écrit pour eux. Pour Idriss, par exemple, Alassane Diong est un taiseux, il parle beaucoup avec son regard, donc on a écrit un personnage qui lui ressemble. Manon est une actrice très intense et très physique, pour laquelle tu as envie de lui écrire des scènes d'actions de fou et lui faire vivre des émotions fortes. Pour Marvin : Bilel c'est notre pote, on connaît son potentiel comique et on a écrit les vannes du film avec sa voix dans notre tête.

Théo : Pour Gazo et La Mano 1.9, c'était dans l'ADN du projet d'avoir des artistes qui ne sont pas forcément du milieu du cinéma, mais qui donnent une vraie crédibilité dans un film de cité. On voulait faire un truc différent, un peu Top Boy rencontre Scream. Outre le fait que ce sont des stars dans leur domaine, tu n'as pas beaucoup de gueules comme ça dans le cinéma français, ils ont une vraie prestance dans la vie et devant la caméra. C'était un challenge de coaching, d'entraînement et de technique de tournage, et ils ont fait un travail incroyable.

Mohamed : Gazo est à un stade de sa carrière où il n'a plus rien à perdre, il a tout gagné. Se faire couper la tête dans le film, il s'en fout. Des rappeurs qui accepteraient ça, il n'y en a pas beaucoup. Il s'est donné à fond sur toutes les scènes. Il se fait traîner par terre sur un toit par -2°C en hiver. Il ne s'est jamais plaint.

LE PERSONNAGE DE MARVIN, QUI FILME TOUT ET VIT À TRAVERS LES RÉSEAUX SOCIAUX, SEMBLE AUSSI INTERROGER NOTRE RAPPORT AUX IMAGES DE VIOLENCES POLICIÈRES ET AU SPECTACULAIRE À TRAVERS NOS ÉCRANS. EST-CE UNE RÉFLEXION QUE VOUS AVIEZ DÈS L'ÉCRITURE DU PERSONNAGE ?

Mohamed : Ça joue sur plusieurs tableaux en même temps. Dans notre film,

on voulait mélanger de nombreuses références de films d'horreur qu'on aime. Et il y a notamment un genre qu'on adore c'est le found footage, et on s'est demandé comment l'intégrer. Marvin, qui filme pour sa chaîne YouTube, était une bonne solution. Mais ça pose aussi la question du rapport à la violence. Les gens qui vont voir des films ultra-violents : qu'est-ce qu'ils veulent voir, et pourquoi veulent-ils voir ça ? On trouvait intéressant de questionner ça avec ce personnage. C'est presque à cause de lui que tout arrive : il emmène plein de gens à la mort, il continue, jusqu'à ce que ça lui retombe dessus. Il y a quelque chose d'un peu pervers dans ce désir de tout voir, de tout montrer.

ET POURQUOI L'AVOIR RENDU DRÔLE ?

Théo : J'aime rigoler pendant les films d'horreur. Moi, je ne suis pas un fan de films d'horreur à la base, donc on en a regardé plein pendant la préparation. Quand j'ai vu Hérédité, je me suis dit : « *OK, c'est le meilleur film d'horreur, mais en même temps, je n'ai plus jamais envie de voir de film pendant deux semaines, parce que c'est trop fort* ». Ce n'est pas du tout ce qu'on avait envie de faire ici.

Mohamed : Je crois qu'en France, les films d'horreur sont souvent très sérieux et 1er degré. Le fait de se décomplexer et de mélanger d'autres styles, j'ai l'impression qu'on n'ose pas trop le faire. Action, horreur, comédie : c'est un mélange bizarre, mais très moderne. On avait envie d'ouvrir de nouvelles portes.

Théo : Et puis, les gars de quartier sont marrants. Ça se charrie, ça se cherche. L'humour de Bilel, c'est son humour à lui qui vient de là, de la Grande Borne. Ça aurait été dommage de les représenter dans le film sans utiliser leur humour.

ENTRETIEN CROISÉ

ALASSANE DIONG - MANON BRESCH

BILEL CHEGRANI - LUCIE CHARLES-ALFRED

QUAND VOUS AVEZ ENTENDU PARLER DU PROJET, QUEL EST LE PREMIER ASPECT QUI VOUS A INTÉRESSÉ ? LE GENRE, LE STYLE, LE RÉCIT, L'ÉNERGIE ?

Alassane Diong : C'était un peu tout cela. J'adore les premiers films, je trouve les propositions toujours intéressantes. J'ai aussi beaucoup aimé que ce soit un film d'horreur. Il y en a trop peu en France. Quand tu visualises le tournage en amont, avec le maquillage, les costumes, et les décors, ça sera forcément différent, et pour le meilleur.

Bilel Chegrani : De mon côté, j'avais tourné la série *REUSSS* avec Théo et Mohamed, et je savais qu'ils avaient écrit le rôle de Marvin pour moi. Puis faire du genre était intéressant pour nous, acteurs et actrices. Nous n'avons pas l'habitude de travailler sur ce genre de projet, et nous n'aurons sûrement pas d'autres occasions d'en faire. Je trouve qu'il est rare de pouvoir sortir de la case auteur ou comique dans le cinéma français.

Lucie Charles-Alfred : Je ne me souviens pas très bien si j'avais lu le scénario ou juste une scène pour le casting. Je savais que c'était un film d'horreur, avec Gazo et La Mano 1.9. J'ai été rappelée très vite, puis j'ai rencontré Bilel, j'étais vraiment contente, les essais avec lui étaient géniaux et très drôles ! En plus, j'ai toujours eu envie de tourner dans un film d'horreur.

Manon Bresch : La première fois que j'ai entendu parler de ce projet, c'était par Guillaume Thevenin. Il y a des années maintenant, avant d'avoir accès à un scénario, avant même qu'une équipe soit vraiment validée, il m'a donné envie de participer à la création de ce projet. Partir d'une envie, d'une vision, d'une volonté de créer un groupe, de dépeindre notamment une partie de ce Paris qu'on connaît tous et qui est de plus en plus en proie à la violence et à l'abandon de certaines autorités... De voir surtout comment est-ce que chacun allait rejoindre cette aventure et voir ce que chacun pouvait apporter.

QUEL EST VOTRE RAPPORT AU CINÉMA D'HORREUR ?

Alassane : Plus jeune, j'en regardais beaucoup. J'amenais des filles au cinéma en voir pour tenter un rapprochement. [rires] J'étais tout petit quand j'ai vu mon premier film d'horreur, le remake de *La Colline a des yeux*. Des films comme *Get Out* ou *Conjuring* m'ont vraiment marqué. Après, personnellement, j'ai peur facilement. Je continue à en regarder, j'en ai vu pour préparer mon rôle pour le film.

Bilel : J'ai toujours eu peur des films d'horreur, je n'ai jamais aimé ça. Si je vous donne mon top 3, il n'y aura que des films qui ne font pas vraiment peur, comme *Get Out*. En faisant Kraken, je me suis dit que ça allait m'ouvrir l'esprit, et qu'avec le temps et en ayant vu l'envers du décor, j'allais pouvoir commencer à apprécier ce genre.

Lucie : Toute petite, j'adorais me faire peur alors que je n'avais pas l'âge avec ma grande cousine ; ou je montrais des films d'horreur à mes petits frères. Mais j'ai plus de mal aujourd'hui. Les thrillers psychologiques comme *Split* me plaisent davantage. Je préfère ça au gore.



Manon : Je dirais que mon rapport aux films d'horreur est en train de se créer. Plus jeune, j'ai été traumatisée par certains films et donc j'ai mis du temps à comprendre l'engouement autour de ce genre, j'ai vraiment eu du mal à me dire qu'on allait de manière volontaire, consommer des films qui pouvaient nous faire ressentir des émotions si particulières, nous montrer du gore, de la violence, ces choses que finalement on fuit dans la vie de tous les jours. Je commence à voir que l'horreur ce n'est pas forcément que du gore, pas forcément de l'horifique. Ce sont aussi des techniques spécifiques : des jumpscares, effets visuels et sonores et ça c'est profondément fascinant. Et je sens que c'est mon métier aussi qui m'amène à créer un rapport avec ce genre-là, parce que je constate que je prends énormément de plaisir à jouer dans ce registre-là.

ET KRAKEN, ÇA VOUS A FAIT PEUR ?

Alassane : J'étais surpris de ne pas avoir peur en voyant Kraken. Disons que, pour une fois, j'avais vu l'envers du décor. Je pense que ça a joué, et tant mieux (rires).

Bilel : L'humour sert de poumon au film, avec des moments de respiration. Sinon il y a des jumpscares qui m'ont fait bien peur, alors que j'ai moi-même tourné dans les scènes (rires). Cela étant dit, comme le dit Alassane, vu que je connaissais l'histoire et que j'ai joué dedans, je l'ai moins vécu comme un film d'horreur habituel.

Lucie : Pareil. Ça m'a angoissé à plein d'endroits, mais je trouve qu'il y a une ambiance différente, avec l'humour et son rythme soutenu. Je l'ai montré à ma petite sœur, qui l'a vu d'un œil extérieur. Elle est fan de films d'horreur, mais elle a peu souvent peur au cinéma. Face à Kraken, elle est vraiment restée en haleine.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOS PERSONNAGES, LEUR PERSONNALITÉ ?

Alassane : Idriss est un anti-héros. C'est un homme qui a fait une crasse, et qui essaye de se racheter tout le long du film. Il se sent obligé de faire une sorte de sacrifice. Il y a une trajectoire narrative dense à jouer, c'est assez chouette. Et les duos qu'il forme avec les autres comédiens tout au long du film offrent une partie de jeu assez complète pour un acteur.

Bilel : Ça se voit à son costume jaune, mais pour moi, c'est un personnage haut en couleur, comme le soleil du film. À chaque fois qu'on arrive sur des moments qui appartiennent à Marvin, c'est pour sortir un peu de l'ombre de séquences plus difficiles, pour respirer un peu. Il est quelque part le conducteur, celui qui guide l'histoire.

Lucie : Leila est trop mignonne. C'est la jeune de quartier empathique qui aime se challenger, qui fonce et qui n'a pas froid aux yeux. Elle est sensible et aimante.

Manon : Mélia, c'est une femme avec une forte personnalité que je respecte énormément. Elle prend son rôle de grande sœur très à cœur, tout au long du film, elle est guidée par son rôle, celui de protéger son petit frère et de le sortir d'une situation difficile dans laquelle il s'est mis. On la découvre à un moment charnière de sa vie. Alors que l'homme qu'elle a le plus aimé lui demande de partir avec lui, elle lui tient tête et choisit de rester fidèle à elle-même. Elle se choisit, tout simplement. Elle s'aime, alors elle avance. C'est une femme qui se respecte autant qu'elle respecte les autres. Une femme profondément loyale, qui protège les siens avec une force remarquable. Elle possède un véritable mental de guerrière. Et pourtant, derrière cette détermination, subsiste un brin d'humour, discret mais essentiel, que je lui envie d'ailleurs.

THÉO ET MOHAMED ME DISAIENT QUE VOUS AVEZ FAIT UNE GRANDE PARTIE DE VOS CASCADES VOUS-MÊME. COMMENT S'EST PASSÉE LA PRÉPARATION POUR CELLES-CI ?

Alassane : La préparation s'est déroulée avec Emmanuel Lanzi. J'avais déjà travaillé avec lui dans son local à Faidherbe. Cette fois, on s'est retrouvé dans les tours d'Aubervilliers, un endroit que je connaissais déjà puisque j'y avais tourné Le Roi des Ombres. C'était un environnement familier. De manière générale, j'aime beaucoup faire mes cascades moi-même. Pour moi, une bagarre, c'est une chorégraphie, presque une danse, et j'adore ça. Je trouve que ces scènes racontent énormément de choses sur les personnages : leur façon de bouger, de se battre, d'anticiper, de recevoir un coup... Tout ça en dit beaucoup sur eux, en complément des dialogues. C'était donc important pour nous de faire ces scènes nous-mêmes, autant que possible.

Manon : J'ai effectivement réalisé toutes mes cascades moi-même. C'est quelque chose qui est très important pour moi, dès que c'est possible et que les réalisateurs ainsi que la production me font confiance pour le faire. J'aime aller au bout des scènes, des actions, des mouvements. Pouvoir vivre moi-même ces moments de haute tension est très stimulant. Ça me rapproche encore davantage de mon personnage et ça me donne un sentiment de responsabilité supplémentaire dans ce que je joue. Toute cette préparation se fait avec un régleur de cascades, Emmanuel Lanzi. Ensemble, on travaille les chorégraphies en amont pour que tout soit parfaitement maîtrisé et que les scènes puissent être réalisées en toute sécurité.

LES RÉALISATEURS EXPLIQUENT QU'UN DES PLUS GROS CHALLENGES ÉTAIT DE TOURNER DANS CE DÉCOR ÉTROIT ET RESTREINT, EST-CE QUE C'EST QUELQUE CHOSE QUE VOUS AVEZ SENTI ? COMMENT CELA A CHANGÉ VOTRE MANIÈRE DE JOUER ?

Alassane : J'ai souvent fait des tournages dans des décors étriqués, étroits donc cela n'a pas été gênant pour moi. Je ne pense pas que ça change grand-chose au fond. Je dois pouvoir faire le plus possible. Cela étant dit, vu que je n'ai connu que ça, j'ai l'impression que ces choses réelles composent mon jeu. Je trouve ça important.

Lucie : Ça m'a vraiment aidé. Quand le Kraken rôde dans les couloirs, tu es dans une vraie pièce qui te semble vraisemblable. Et il faut souligner qu'il y a eu un gros travail de décoration, qui était dingue et qui nous a beaucoup aidé.

Manon : Sur le décor, on a dû beaucoup composer avec tous les éléments qui nous permettaient de rajouter du jeu, de la tension, de la pression. C'est le genre de film qui demande de toute manière des préparations particulières.

BILEL, TU VIENS DE LA CITÉ OÙ UNE PARTIE DU FILM A ÉTÉ TOURNÉ, LA GRANDE BORNE ; QUELLE ÉMOTION CELA T'A FAIT DE VOIR LE LIEU OÙ TU AS GRANDI DEVENIR UN DÉCOR DE CINÉMA ?

Bilel : C'était avant tout symbolique. Nous n'avons tourné dans mon quartier que deux jours, fin octobre 2025 dans un décor précis. La première fois que j'ai tourné dans un premier court-métrage, c'était aussi à la Grande Borne, fin octobre 2015. Donc je suis revenu 10 ans plus tard sur un lieu hyper important dans ma carrière, là où tout a

commencé. La boucle a été bouclée dans mon quartier, et c'est une immense fierté. C'est aussi le premier long-métrage tourné dans mon quartier, alors que la mairie ne voulait pas. Je me suis battu pour qu'on puisse le faire. C'est comme si j'avais attendu toute ma vie que ça arrive. J'ai amené mes parents sur le plateau. Après 10 ans et presque 30 films, je ne l'avais jamais fait. C'était trop important cette fois-ci.

LUCIE, TU AS L'HABITUDE DE JOUER DANS DES PREMIERS FILMS, AVEC DES CINÉASTES DÉMARRANT LEUR CARRIÈRE. EST-CE QUE LE TOURNAGE DE KRAKEN ÉTAIT DIFFÉRENT DE TES PRÉCÉDENTES EXPÉRIENCES, AU VU DU PASSÉ DE THÉO ET MOHAMED DANS LA PUB, LES CLIPS ET LA SÉRIE *REUSSS* ?

Lucie : Honnêtement, je ne me pose pas vraiment la question. Ce qui compte pour moi, c'est avant tout les personnes derrière la caméra et le personnage que j'ai à défendre. Je ne fais pas attention au fait que ce soit un premier film ou non. Au final, on travaille tous ensemble dans la même direction. Qu'on ait déjà fait plusieurs films ou que ce soit le premier, ça ne change pas grand-chose dans la manière dont je vis le tournage.

Bilel : Moi aussi j'ai fait des premiers longs, et je pense qu'effectivement, l'expérience des clips de Théo et Mohamed a fait qu'ils savaient exactement ce qu'ils voulaient visuellement, en permanence. Ils pensaient au découpage avant de rentrer dans les scènes, ce qui implique une énorme charge de travail, qu'on ne voit pas toujours sur les premiers films.



“ON A FAIT CE FILM TOUS ENSEMBLE, SANS CLANS NI SOUS-GROUPES, COMME UNE VRAIE ÉQUIPE.”

IL S'AGIT DU PREMIER FILM DE GAZO ET LA MANO 1.9, COMMENT S'EST PASSÉE CETTE COLLABORATION ? VOUS LES AVEZ AIDÉS ? OU ILS N'EN AVAIENT PAS BESOIN ?

Alassane : Grâce à leur curiosité, ils n'avaient pas vraiment besoin qu'on les guide ou qu'on leur donne des conseils. C'était assez impressionnant de les voir avancer sans peur, avec autant d'envie. Pour moi, c'était un vrai plaisir de les accompagner dans cette première aventure au cinéma. Quand tu les rencontres, ils ont déjà une présence, une voix, une personnalité. Tout était là, il ne restait plus qu'à mettre ça au service du cinéma. Ce qui m'a le plus marqué, c'est leur curiosité. Ils observaient tout, tout le temps. Ils avaient envie de comprendre chaque étape, chaque métier. C'était vraiment beau à voir.

Bilel : Oui, ils savaient ce qu'ils avaient à faire et ils s'étaient préparés en prenant des cours. Mais je pars du principe que, sur un tournage, on est tous dans le même bateau. Si je ne suis pas bon, j'ai envie qu'on me le dise, et c'est pareil dans l'autre sens. Ils n'ont jamais été mauvais, mais il m'est arrivé de leur dire : « Je pense que tu pourrais essayer comme ça. » Ce qui m'a surpris, c'est leur capacité à écouter.

Ce sont de très grandes stars, pourtant ils étaient extrêmement ouverts aux remarques. Ils avaient conscience que le cinéma n'était pas leur métier et faisaient confiance à ceux qui avaient plus d'expérience. Il y avait beaucoup d'humilité chez eux, aucun ego, juste l'envie d'apprendre et de progresser.

Lucie : Je n'ai vu Gazo qu'une seule fois, mais je rejoins complètement Bilel sur leur humilité. L'ambiance était très détendue. On était tous ensemble, on parlait le même langage, on partageait la même culture, donc ça créait tout de suite une vraie proximité. Ils n'étaient pas seulement à l'écoute, ils étaient aussi très encourageants. Ils n'hésitaient pas à nous dire quand ils trouvaient qu'une scène était réussie ou qu'on avait bien joué. C'est quelque chose d'assez rare sur un tournage, et ça faisait vraiment plaisir.

Manon : Pour moi, le pari est largement réussi avec Gazo et La Mano 1.9. Je les trouve tous les deux très intéressants, chacun à sa manière. Quand on connaît leur personnalité d'artistes, les voir prendre un tel risque donne encore plus envie de découvrir le résultat. La Mano 1.9 s'est emparé d'un rôle qui est assez loin de l'image qu'on peut se faire d'un

rappeur qui se lance au cinéma. Quant à Gazo, je le trouve d'une grande justesse dans ce qu'il incarne. Au final, ça rappelle une chose : ce sont avant tout des artistes. Et chacun, à sa façon, l'a prouvé sur ce projet. Ce qui m'a aussi impressionnée, c'est leur manière de s'investir dans cette aventure. Ils se sont complètement laissés embarquer, sans jamais se mettre à part. On a fait ce film tous ensemble, sans clans ni sous-groupes, comme une vraie équipe. Je suis vraiment heureuse pour eux, parce qu'ils peuvent être fiers de ce qu'ils ont fait. Je suis convaincue qu'on parlera surtout de la justesse de leurs choix. Et moi, je suis encore plus fière d'avoir pu être là pour leurs premiers pas au cinéma.



FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

ALASSANE DIONG

- 2026** **KRAKEN** de Mohamed Chabane et Théo Jourdain Rhodes
2025 **L'AMOUR, C'EST SURCOTÉ** de Mourad Winter
LE GRAND DÉPLACEMENT de Jean-Pascal Zadi
CARJACKERS de Kamel Guemra
2024 **LA RÉCRÉATION DE JUILLET** de Pablo Cotten et Joseph Rozé
LA FIEVRE d'Eric Benzekri (Série)
2022 **LE ROI DES OMBRES** de Marc Fouchard
2021 **LA MEUTE** de Sofia Alaoui
TIRAILLEURS de Mathieu Vadepied
2019 **LES SAUVAGES** de Sabri Louatah et Rebecca Zlotowski
2016 **SOUS LE MÊME TOIT** de Dominique Farrugia

MANON BRESCH

- 2026** **KRAKEN** de Mohamed Chabane et Théo Jourdain Rhodes
PRIVILÈGES de Marie Monge et Vladimir De Fontenay (Série)
2024 **JEUNESSE, MON AMOUR** de Léo Fontaine
2023 **VOLEUSES** de Mélanie Laurent
UNE ZONE À DÉFENDRE de Romain Cogitore
2022 **DÉTOX** de Marie Jardillier (Série)
2021 **MALEDETTA PRIMAVERA** d'Elisa Amoruso
2020 **BARON NOIR** d'Eric Benzekri (Série)
2018 **LE JOUR OÙ J'AI BRÛLÉ MON COEUR** de Christophe Lamotte

BILEL CHEGRANI

- 2026** **KRAKEN** de Mohamed Chabane et Théo Jourdain Rhodes
LES FILLES D'ABRAHAM de Hanaël El Yousfi
2025 **LES FILLES DU DÉSIR** de Princia Car
ZONZ de Marine Maugrain-Legagneur (Série)
2024 **LES FILLES DU CIEL** de Bérangère McNeese
REUSSS de Théo Jourdain-Rhodes (Série)
LEURS ENFANTS APRÈS EUX de Ludovic et Zoran Boukherma
2023 **DRONE** de Simon Bouisson
2020 **BANLIEUSARDS 2** de Leïla Sy
PETITES de Julie Lerat-Gersant
2019 **ARTHUR RAMBO** de Laurent Cantet
2018 **MIGNONNES** de Maimouna Doucouré
ENGRENAGES de Frédéric Jardin (Série)
2016 **JEUNE FEMME** de Léonor Serraille

LUCIE CHARLES-ALFRED

- 2026** **JUSTE UNE MISE AUX POINTS** d'Éric Lavaine
KRAKEN de Mohamed Chabane et Théo Jourdain Rhodes
NIZI - Bus de nuit de Morade Aissaoui
2024 **PETITES MAINS** de Nessim Chikhaoui
2023 **CHALLENGER** de Varante Soudjian
2022 **PETITES** de Julie Larat-Gersant
2021 **LA TRAVERSÉE** de Varante Soudjian
PLACÉS de Nessim Chikhaoui
2020 **LES HÉRITIÈRES** de Nolwenn Lemesle

MAQUILLAGE, ET EFFETS SPÉCIAUX

DANIEL WEIMER - FRANCK DUBOIS

QUELLES ONT ÉTÉ VOS PRINCIPALES RÉFÉRENCES POUR CONCEVOIR L'APPARENCE DU TUEUR ET CONSTRUIRE SON IDENTITÉ VISUELLE ?

Daniel Weimer : Beaucoup de véritables références de grands brûlés comme Sébastien Maillard, ainsi que des références médicales. Mais nous avons aussi été inspirés par le travail de Greg Cannom sur Gary Oldman pour le rôle de Mason Verger dans le film Hannibal de 2001. Pour le masque, cela part d'une inspiration également médicale, dont les réalisateurs tenaient beaucoup.

LE FILM COMPORTE DE NOMBREUSES SÉQUENCES IMPLIQUANT UN IMPORTANT TRAVAIL D'EFFETS SPÉCIAUX, NOTAMMENT AUTOUR DE GAZO, BILEL ET LA MANO I.9. UN TEL RECOURS AUX EFFETS PRATIQUES EST-IL COURANT DANS LE CINÉMA DE GENRE FRANÇAIS ?

Franck Dubois : De plus en plus et c'est très appréciable. Il y a un vrai plaisir autant pour la mise en scène de tourner avec du réel que pour les spectateurs. La meilleure des combinaisons reste d'avoir une base réelle sur laquelle on peut au besoin compléter en effets numériques certaines parties. C'est comme cela qu'on obtient les effets les plus impressionnants. On est très reconnaissant envers la production pour sa confiance et de nous avoir laissé le champ libre pour créer des effets très poussés.

POURQUOI ÉTAIT-IL IMPORTANT POUR LES RÉALISATEURS, DE PRIVILÉGIER LES EFFETS PRATIQUES PLUTÔT QUE LES EFFETS NUMÉRIQUES DÈS QUE CELA ÉTAIT POSSIBLE ?

Daniel : Après lecture du scénario et d'un premier entretien avec Mohamed et Théo, il nous semblait évident que c'était la solution la plus adéquate pour amener visuellement le film là où ils le souhaitaient. Les effets numériques sont toujours utiles pour accentuer et souligner certains effets mais traditionnellement les slashers ont recours aux effets pratiques, c'est ce qui leur donne cette patte si particulière et qui les rends si prisés du grand public.

LORSQUE VOUS TRAVAILLEZ SUR CE TYPE DE SÉQUENCES, CHERCHEZ-VOUS AVANT TOUT À ATTEINDRE UNE FORME DE RÉALISME, OU AU CONTRAIRE À ACCENTUER L'IMPACT HORRIFIQUE EN JOUANT SUR LE GORE, L'EXCÈS ET LA DIMENSION SPECTACULAIRE DES EFFETS ?

Daniel : C'est une juste combinaison des deux. On travaille beaucoup avec des références médicales, on est d'ailleurs friand du "anatomiquement correct" et de réalisme mais on s'adapte forcément aux contraintes du rythme, de l'effet graphique et surtout de la réalité technique de la création de ce genre d'effets en direct. Notre premier public reste les artistes et les techniciens qui travaillent avec nous et pour lesquels nous créons ces effets. Le spectateur a déjà ses références, notre rôle c'est de les bousculer et les rafraîchir sans se préoccuper de les secouer un peu.

LISTE ARTISTIQUE

Idriss

Mélia

Kraken

Marvin

Layla

Mam's

Ouss

ALASSANE DIONG

MANON BRESCH

GUILLAUME GOUX

BILEL CHEGRANI

LUCIE CHARLES-ALFRED

GAZO

LA MAND 1.9

GAZO

BIO

Gazo s'est imposé comme l'un des principaux représentants de la drill française. Révélé avec ses mixtapes *Drill FR* et *KMT*, toutes deux certifiées double disque de platine, il franchit une nouvelle étape avec son premier album *Apocalypse* (2024), porté notamment par le titre *Nanani Nanana*. Certifié disque d'or en seulement 11 jours puis disque de platine, l'album confirme son statut d'artiste majeur du rap français. Fort de collaborations avec Jul, Tiakola, Offset, Yamè ou encore La Mano I.9, Gazo cumule aujourd'hui plus d'un milliard de streams et réunit près de 7 millions d'auditeurs mensuels sur Spotify. Il se produira à la Plénitude Arena (anciennement Paris La Défense Arena) le 18 avril 2027, l'une des plus grandes salles d'Europe.

2021 *Drill FR* (mixtape) : double disque de platine.

2022 *KMT* (mixtape) : double disque de platine.

2024 *La mélo est gangx* (album commun avec Tiakola) : double disque de platine.

2024 *Apocalypse* (premier album studio) : disque d'or en 11 jours, puis disque de platine.

Plus d'1 milliard de streams sur l'ensemble de son répertoire.

Près de 7 millions d'auditeurs mensuels sur Spotify.

Collaborations avec

Tiakola, Jul, Offset, Orelsan, Angèle, Hamza, Yamè, Ninho, Leto et La Mano I.9.

FILMOGRAPHIE

2026 *KRAKEN* de Mohamed Chabane et Théo Jourdain Rhodes



LA MANO 1.9

BIO

Révélation de la nouvelle génération du rap français, La Mano 1.9 s'est rapidement imposé grâce à son énergie brute et son univers sombre. Originaire du 19ème arrondissement de Paris, il enchaîne les succès depuis 2023 avec des titres devenus incontournables comme Canon, I'M SORRY ou encore Sexy Woman. Son premier projet R.A.T marque un tournant dans sa carrière et confirme son ascension. Porté par de nombreuses collaborations avec Gazo, Niska, Tiakola ou encore Gims, La Mano 1.9 cumule aujourd'hui plusieurs centaines de millions de streams et s'impose comme l'un des artistes les plus prometteurs de la scène rap française.

2024 R.A.T (premier projet) : **disque d'or.**

2025 R.A.T.S (réédition de R.A.T).

Plus de 700 millions de streams cumulés sur l'ensemble de son répertoire.

Près de 6 millions d'auditeurs mensuels sur Spotify.

Collaborations avec Gazo, Niska, Tiakola, Gims ou encore Favé.

FILMOGRAPHIE

2026 KRAKEN de Mohamed Chabane et Théo Jourdain Rhodes



LISTE TECHNIQUE

UN SCÉNARIO DE
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR
SCRIPTÉ
IMAGE
SON
MONTAGE
DÉCORS
COSTUMES
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION
DIRECTEURS DE PRODUCTION
MFX

PRODUCTEUR
UN FILM PRODUIT PAR

UNE COPRODUCTION

AVEC LA PARTICIPATION DE
EN ASSOCIATION AVEC

EN ASSOCIATION AVEC

EN ASSOCIATION AVEC

AVEC LE SOUTIEN DE LA
DISTRIBUÉ PAR
VENTES INTERNATIONALES

ROMAIN PROTAT, MOHAMED CHABANE ET THÉO JOURDAIN RHODES
GUILLAUME THEVENIN
VALENTIN PEOC'H
FANNY OLIVIER
RAPHAËL VANDENBUSSCHE
GAUTHIER ISERN
MAXIME POZZI-GARCIA
MATTHIEU BEUTTER
SEYFORA HALKOLIM
AURÉLIEN ADJEDJ
JÉRÔME BRIAND ET YUKI KURODA
ACCURATE DREAM FRANCK DUBOIS
DANIEL WEIMER
FABRICE LARUE
GUILLAUME THEVENIN
BENJAMIN DROUIN
VIVIEN ASLANIAN
ROMAIN LE GRAND
MARVELOUS PRODUCTIONS
RIGGINS FILMS
PROD LAB
N9NE STUDIO
DISNEY+ ET NETFLIX
COFINOVA 22
INDÉFILMS 14
CINEVENTURE II
IMAGELLIUM 2024
CINECAP 9
ENTOURAGE DÉVELOPPEMENT 3
CINEMAGE 19 DEVELOPPEMENT
PROCIREP
PAN DISTRIBUTION, UNE SOCIÉTÉ VUELTA
GINGER & FED ET WTFILMS



